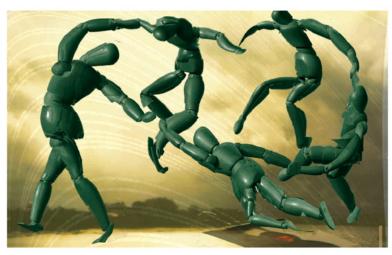
## Dans la peau de l'enveloppe

Texte: Michel Le Brigand



EX PREMERE

s'incarner. L'identité du moment est contingente du corps. Le moi est peau\*. Je vais donc faire la chronique par le corps, plutôt que par l'âme, parce qu'ainsi j'aurai des contours. Ce sera une façon concrète de dire je. Je veux bien dire je mais ce n'est pas pour être moi. Je veux bien dire je s'il y a un vent de fiction dans l'air. Le corps est tangible, mais le simple fait de décider de le traduire en mots, en se passant d'autocommentaires, il va se passer quelque chose. Le corps va parler. Les mots vont somatiser ? À moins que le corps traduit ne soit salvateur. L'emboîtement des textes renvoie à la libre association, peut-être au passage d'états plus profonds ou plus abstraits. Chemin faisant, je m'aperçois au quotidien que des cas de figures apparaissent. Ce qui pourrait former une poétique du corps dans toutes ses manifestations. Je tente d'organiser ces cas de figures et, au fil du temps, la langue s'égare, moins phénoménologique, plus dilettante et il apparaît que le corps ne recouvre pas la totalité de l'enveloppe. Il y un interstice entre le corps et l'enveloppe.

Alors que le corps n'est plus confondu avec l'enveloppe, la fin du travail se profile.

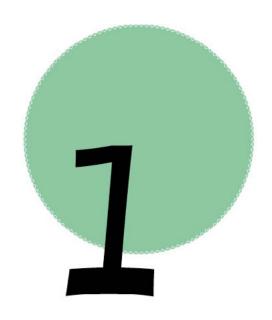
Je pars avec l'idée que le corps est la base de tout et que ma pensée doit

\*Didier Anzieu, 1985

En accompagnement des textes de l'écrivain Michel Le Brigand, prenant comme sujet « La peau de l'enveloppe », je me suis posé la question de l'influence de la représentation de la figure dans les arts plastiques. Et j'ai pris l'option de travailler à partir de deux sources de représentations des corps ; celle de photographies en autoportrait de l'auteur, adolescent et jeune adulte (1980), et de quelques peintures célèbres de notre histoire culturelle représentant des corps, comme La Ronde de Matisse (1909), L'Olympia et Le Déjeuner sur l'herbe de Manet (1863), Le Pape Pie XII de Bacon (1955), Le Penseur de Rodin (1902), La Leçon d'anatomie du docteur Tulp de Rembrandt (1632), Le Christ de Saint Jean de la Croix de Dali (1951).

Chaque photographie, chaque vision proposées, sont composées d'une multitude de photos, comme une multitude de regards, afin de donner du temps au spectateur et laisser se révéler les images enfouies dans l'imageothèque de chacun.

Pierre Gaigneux



Comment passer du dedans au dehors ?

#### <u>Claquer la porte, s'éloigner.</u> <u>Il ne se passera rien</u> <u>et c'est tant mieux.</u>

Quitter la posture horizontale?

Prendre ses clefs en main?

Mettre une double épaisseur à son vêtement?

Partons d'une posture humble. Dans cet acte de transition, voûtons nous un peu, tête en avant, regardons par terre, puis relevons la tête pour nous orienter, l'air de rien. Nous passons devant la boîte aux lettres, notre ventre se serre et à l'intérieur que se passe-t-il? Une pince à linge ici et là précisément se donnent le mot. Relevons que le courrier qui se trouve dans la boîte aux lettres peut cacher de mauvaises nouvelles. Pince-mi et pince-moi le savent. Ces mauvaises nouvelles traversent le papier, le métal, le ciment. Alors laissons les boîtes fermées. Laissons le courrier s'accumuler jour après jour. Ignorons ce qu'il y a dans la boîte noire et si la simple vue de ce caisson à retournement, nous donne envie de fuir la situation, que faire? Agir.

Claquer la porte, s'éloigner. Il ne se passera rien et c'est tant mieux.

#### <u>Riche pénombre.</u>

#### 1.1

Maintenant,

je suis dehors, Je ne suis pas un supporter bariolé, je croise des figurants, nous sommes sur le même pied, quel que soit l'âge que nous avons, caresses aimables. à moins que les figurants



dépeignent un tableau sombre de leur condition. Là, c'est autre chose. Je m'assois à la terrasse, le soleil me rentre dans le cerveau, je parle à la fille, je la sens. La chatte minaude. Elle fait semblant de rien. Riche pénombre.

#### 1.1.1

à quoi ressemble notre bel ensemble? Quelle serait la nature de mon intégration? Soyons pessimistes, une grotte au climat glacial, un dédale anguleux avec vidéosurveillance, un couloir sans fin, un casse-pipe? Ou alors un sauna inondé de bains moussants multipliés de jets d'eau chaude ornés de fontaines lumineuses à l'énergie dispendieuse accompagnés de massages syncopés sur fond de son crade disco.

Du dehors, je n'ai pas une grosse voix ni de grosses mains ni une grande gueule. Le corps âme se neutralise, voix de ténor et mains de pianiste sagement posées. Jeune femme de la terrasse, sérieuse comme toujours, plus belle que jamais. Les paroles couvrent les corps.

Il n'y a qu'un seul moment pour deux personnes. Il y a sans doute une troisième personne mais qui n'est pas là et qui de toute façon a vieilli depuis. Elle qui ressemblait encore à Boucle d'Or à ses dix-huit ans, qui pourrait être la grande sœur de la fille, or la fille l'ignore. Il y a donc bien deux personnes pour un seul moment sur le sol du malentendu. C'est le grand mélange, omis le barrage des vêtements, du tissus, des mailles, des fils qui couvrent les peaux, le désir ne prend pas une ride.



## Du dehors au dedans

#### <u>On a assez macéré comme ça.</u>

Le sexe a un ordre.

La frustration est le cache sexe du désir. Comment ça, assigné à résidence!?

Dans le film diurne, nous avons la vitesse enclenchée, le frein serré. Nous sommes acculés à être là, nous avons des ankyloses, des impatiences. Nous sommes pressés, resserrés, la machine à laver tourne à plein, entraînant d'un même mouvement, le sale et le propre. Les deux se mélangent dans la même lessiveuse. On a assez macéré comme ça. Vous voyez, après ça, la machine à laver? Deux mille tours minutes à l'essorage.

#### Dans le film diurne.

#### 2.1

Dans le film diurne, une fois dehors, je dégage du centre par la pénétrante. J'ai en main la clef des champs, j'entre bientôt en villégiature. Briser la glace.

Des vacances gagnées en morte saison, jouir dans l'atmosphère moisie, oui, c'est une histoire de valseuse où l'on s'appliquera à dessiner des cartes de France sur des matelas sans draps. Des rires féroces, après.

#### 2.1.1

Dans le film nocturne, je cherche à sortir de là. Seulement une agressive unité stationnaire du même sexe, s'exhibe depuis le haut de l'escalier. Je vais pour fermer le rideau. La main adverse m'empoigne en plein centre de gravité. Il y a de l'abus.

Une douleur intense se propage. Je suis pris à la gorge. Le coup porté à la source provoque l'étouffement. « Ta gueule sale gosse! » De la stupeur naît la peur et c'est un euphémisme.

Vive la torpeur.

#### On change de posture,

l'évasion a commencé. On se téléporte en temps réel en sautant par la fenêtre.



#### Pas un bruit.

Tandis qu'à l'extérieur de l'intérieur, le corps de l'assemblée entame la résolution globale de la matinée. La fusion est imminente. Voilà où mène le partage d'un espace, voilà où conduit le travail du temps! à cette illusion près que nous ne sommes qu'un. On n'aurait plus faim, collés ensemble?

#### 2.2

Je suis anonyme en réunion et ça n'a que trop duré. J'aimerais frissonner de concert avec tous mes frères pour faire monter la température. J'aimerais battre des ailes pour aérer la pièce et faire baisser le taux de CO2.

Au cas où une remarque déplaisante dévoilerait la préparation de l'attentat, partir avant la fin en crevant l'écran de l'attention, le protocole sur ce qu'il faut dire est en place à partir des objectifs de haute qualité environnementale, cerveau gauche, cerveau droit ciblés : « C'est de l'écoute active ».

L'oreille droite est présente pour ne pas attirer l'attention, quand la gauche s'exprime au dehors.

#### Départ imminent.

#### Top partez!

L'usure de l'attente contamine ma tête, mon ventre. Ma poitrine se gonfle et se soulève. à force, pourtant, je m'absente, comme groggy par la douleur. Mon unité se hiérarchise en zones sensibles.

Des nœuds d'irritation entraînent le vague à l'âme du pompier pyromane. Je succombe à la tentation : Vouloir éteindre le feu avec de l'essence! Avouez que c'est parfaitement jouissif!

One, two, free, feu go! Je prends la porte.





Penser chute des corps, avec le bonus du rebond

## Question d'attraction terrestre

Faut-il entrevoir la chute de manière verticale?

Prenez un sac poubelle, jetez-le par le vide ordure du quatrième étage. Vous entendrez le sac caracoler d'un étage à l'autre prenant une vitesse, infernale, atteignant les deux cents à l'heure au moment de toucher le sol, vous entendez la fin de la chute,

un fracas bref et définitif.

#### Quel bonheur.

Faites l'expérience Avenue de la Résistance, cela fonctionnera de même.

Question d'attraction terrestre évidemment.

#### 3.1

C'est la descente, je m'assieds sur un banc, le sang coule par les deux pieds de mes jambes, mes deux jambes qui ne touchent terre. Je n'ai pas grandi pour être à la hauteur.

Velléitaire pas.

Le sang coule, la circulation est bonne. Il faut savoir tomber de haut et remonter. Cela fait à chaque fois quelques dizaines d'étages.

L'ascenseur ne les dénombre pas tous.

#### qu'après un certain âge, tout être humain est responsable de son visage.

Mais pensez aussi que la chute peut être

#### horizontale,

simplement en marchant dans la rue.

Là vous avez les jambes lourdes, vous avez tout le temps envie de vous arrêter, où vous faîtes semblant d'aller quelque part,

vous donnez des **directives sommaires** à votre corps sans aucune conviction.

Sans compter toutes ces voix qui vous tombent dessus.

Par exemple, celle qui vous dit qu'après un certain âge, tout être humain est responsable de son visage.

#### 3.2

Maintenant, que vous montez l'escalier le long d'un mur rouge, votre cœur bat.

Vous entrez en vous même.

Le futur vous a frappé de façon désobligeante, le passé s'est rabougri comme un sexe d'homme trempé dans une eau glaciale et le présent vous supporte car vous êtes comme vous êtes et c'est impossible de faire autrement.

Une présence en trois dimensions, tétanisant. En prenant rapidement de la hauteur, vous goûtez à la renaissance, sans stuc ni fioriture. Mais l'image est encore trop belle.

N'est-ce pas plutôt une scène de guerre où l'on tue la mort à coups de baïonnettes ?

Devenir cul-de-jatte perdu à la recherche du temps?

Non merci.

Reconstruire localement un habitat au loyer modéré, avec pour seule ambition de devenir bénéficiaire?

#### Non merci.

Recomposer globalement sa biographie dans une œuvre de six cents pages pour se croire au sommet de sa vie?

#### Non merci.

Se retrouver aveugle et n'avoir pour seul plaisir que le goût de courir après la première venue qui passera par là?

#### Non merci!





### En transe, par la fenêtre

#### <u>C'est une opération</u> <u>de grande envergure</u>



On se rassemble, on se réunit, même si ça va moins vite, mais au moins, on y va ensemble. Son moi et son moi, décident d'aller au centre.

à cette heure amie, on se sent réconcilié. On est quand même **trois** en jeu, celui qui est pour, celui qui est contre, plus le directeur de conscience.

#### Oh là!? Mais vous êtes bien plus!

C'est une opération de grande envergure, on dirait.

#### Que signifie cette promotion?

Vous êtes présents par centaines, tous avec le même grade, debout, les pieds campés dans le sol. Que se passe-t-il pour que vous soyez autant de directeurs, inoccupés. Comprenez bien que tous vos yeux massifiés n'en font qu'un, **ÉNOYME**. Vous êtes la force cyclopique, alors, détournez le regard, on sait jamais, il y a peut être d'autres subalternes ailleurs qui n'en font qu'à leurs têtes et dont vous pourriez vous occuper.

Que signifie ce regard de président démultiplié?

#### 4.1

À l'air libre.

Sitôt que le vent me réconforte, l'écorce de mon crâne prend de l'épaisseur, le vent fait rire mes cheveux. Mes cheveux se mettent à ricaner puis le vent change de sens, se rétracte.

#### Stop!

Pendant ce temps, il y a un moi qui tente de prendre l'ascendant, profitant du bon temps de l'impatience, voilà qu'il se met à courir au devant. Je le rattrape in extremis!

Je fais des bonds, des foulées bondissantes, je dois tout le temps rattraper le coup, c'est fatiguant. M'asseoir à nouveau sur un banc.

Pas célibataire.

Si je me laisse aller, je prends le train sans même passer par la gare et quand bien même le défilement des paysages serait beau et apaisant, que je sois capable de hennir devant l'aurore aux doigts de rose, je manque de souffle. Quand je suis dans le train, la bouche collée sur la vitre et malgré la buée, je peux encore partir. Avec l'expérience, je ne me trompe plus jamais de train. Je peux juste croire qu'il roule dans le sens opposé.

Là, j'aimerais tout arrêter.

Assez perdu de temps à reculer. Sinon, cela oblige à déplacer la ville et la mettre de l'autre côté de la voie.

#### Un chantier épuisant.

Après avoir découvert avec Galilée que la terre n'est pas un sol amovible mais une planète en mouvement, après avoir découvert avec Einstein que le temps est relatif, voici que l'espace lui-même se met en mouvement.

Je peux aussi me défenestrer vitesse grand V, me rouler en boule avec la précision du gangster dans le premier terrain vague.

Je suis à l'entrée de la ville, le train va bientôt s'arrêter et je refais ma vie.

Je suis à pied, la nuit est tombée et les routes ne sont pas éclairées.

Je ne suis ni toxicomane ni asthmatique. C'est aussi simple que ça.





Où se transformer en restant ici

#### <u>Un appel désintéressé</u>

Autant rester par ici, croiser des volontaires qui vous donneront des petits coups de poing dans le ventre.

#### Pas de quartier.

Normal après tout, puisque vous êtes sur leur passage, ils devinent que votre sourire les invite.

Un appel désintéressé, futile, au nom du lien et de la paix sociale, ne serait-ce qu'une seconde,

une petite trêve.

#### Vous avez beau avoir un con

#### 5.1

Je ne fais trop pas la queue

de neuf heures du matin jusqu'à trois heures de l'aprèsmidi

pour avoir des papiers.

Sinon pas question de sourire au défilé de mode, c'est trop sérieux.

Je reste spectateur des femmes qui passent à pas cadencés comme si elles avaient peur de rater leur chemin, je me dois de les aider à se concentrer.

Je suis un support de réfléchissement et ça tombe bien, j'ai la fibre supporter.

Le sourire n'est adressé qu'aux filles qui posent sans assurance, c'est la moindre des garanties.

Sinon, pour les autres, je les regarde gravement, quelquefois même d'un regard qui vénère.

Sinon, leur attention se relâche, elles perdent leur direction et elles finiront par s'enlaidir.

Si, à l'inverse, elles montrent trop de zèle, en jouant les « moi toutes » pour chacun, je peux aussi prendre mon air sévère, l'air de dire, vous ne passerez jamais.

Vous avez beau avoir un con, vous êtes incompatibles.

#### 5.2

Une variante dans la guerre des sexes.

Genre, ce n'est pas parce que vous avez un con qui faut vous croire tout permis.

Genre, je décide de changer l'interrupteur et donc de position. Et là, je suis votre réplique, votre semblable.

Je fais la moue.

Dans la vraie vie, je veux bien être une proie

mais je sais bien que je ne suis pas toi mais toi tu ne sais pas que je sais.





# Camper sur ses sentiments

#### Se vautrer

L'idée n'est autre qu'un aimable passage à l'acte.

Les chairs à vif, l'idée consiste à se répandre,

#### sans but.

établir un campement dans un cirque naturel. La nature n'est-elle pas la meilleure des crèmes anti âge ?

Se vautrer pour se régénérer.

La nature vous colle à la peau et vous vous en retournez, calmement posément.

Ah, qu'il est bon de fréquenter l'éternel.

#### 6.1

Je marche à terre parce que mon ventre spécule. J'étais bipède encore il y a une heure et je me transforme en quadrupède.

Chauve-souris privée d'écho.

Je me ressaisis,

me relève,

me mets à trottiner sans aucune cadence,

la peau bien en évidence pour ne pas tricher, j'essaie de prendre une direction mais c'est impossible.

### Marathonien sur le point d'arrivée un jour d'attentat, je ne suis trop pas.





L'ubiquité jusque sur le canapé <u>pas tous les jours</u> <u>au même endroit.</u>

Pas toujours

le même

mortel,

pas tous les jours

au même endroit.

### 7.1

Quand enfin, je suis rodé par l'effort, je passe en mode *in door*.

Je ferme toutes les portes, je m'allonge pour laisser mon âme s'ouvrir.

Ça va très vite, le temps qu'il faut au ballon à l'hélium pour se nicher au plafond.

Je suis scotché.

Au bout d'un moment, mon cœur s'ouvre également dans la pénombre, dommage qu'il n'y ait jamais assez d'âmes qui traînent à mon chevet.

> Puis les ballons pètent un par un.

La séance est terminée,

je ressors,

titubant,

aveuglé par la lumière.

Ça me rappelle quelque chose mais je ne sais plus quoi, une histoire très ancienne.





# La nuit fait de l'audience

### <u>Sur le dos du drame</u>

Rien de plus confortable que de poser sur une coque renversée.

### À l'étale entre deux marées.

Vous donnez des conseils aux autres, assis sur le haut d'une épave.

Vous dominez avec cette fausse simplicité et le flegme qui va avec.

Vous vous êtes juché avec précaution sur le dos du drame, tout près de la pièce maîtresse, souriant devant la béance.

### Le fond de l'embarcation est percé.

Entre les mots prononcés, les gouttes tombent du bois détrempé.

Les gens vous écoutent dans ce climat humide.

Faut-il rappeler que l'endroit est provisoire?

Chacun sait qu'on ne tardera pas à être immergé. Les mots, ils les reçoivent par la manche ou par le cou, ça dégouline, mais nul ne s'en plaint. Vous ne pouvez qu'être étonné de l'effet produit mais c'est oublier l'impact de la posture.

# Bien plus important.

Tout est dans la pause magazine du week-end.

Aucune inquiétude, malgré tout, l'épave, bientôt, il n'y en aura plus, tout aura disparu

# jusqu'à la prochaine fois.

C'est le balancement des marées.

Pour l'instant, en voilà d'autres encore, de ces humains qui accourent comme des lapins.

# C'est le peuple des dunes.

Vous avez du public.

Quel succès, au milieu de nulle part.

Ils accourent sur les chemins de sable entre les gavinelles, ils vous écoutent, vous qui parlez maintenant debout, au-dessus du vide.

# <u>j'atteins</u> <u>le bon niveau</u>

### 8.1

Je suis un poisson, yeux grand ouverts, gueule de Mérou, faux calme, la bouche ouverte, épileptique, frétillant. Le temps ne divague pas en moi ou bien le temps se moque. Je finis par le tromper : je me découvre complètement, laissant l'air glacer doucement mon épiderme.

Je change de position,

inversant la tête des pieds, en chien de fusil, la tête privée d'oreiller.

#### Très vite,

je plonge,

au moment où je recommence à respirer,

je me tourne à nouveau dans le sens habituel des profondeurs.

Je flippe bien dans les eaux claires, frétillant comme un dauphin. Et pour un temps très court, j'atteins le bon niveau.

### 8.2

Je peux souffler, la nuit est terminée, j'ai toute la journée pour décompresser. Je donnerai des coups d'épée, juste ce qu'il faut, à la surface, évitant les profondeurs. Il est tout aussi probable que le retour de vague m'emporte mais je l'ignore encore.

Plus vous parlez,

# plus ils vous écoutent,

ils auront bientôt les pieds dans l'eau, repartiront avec le sourire inconditionnel, baignés de votre autorité rassurante.

### Ils s'en iront comme ils sont venus.

On ne sera plus rien, eux comme vous.

Plus de terre, plus d'amer.

Décorporés avec la marée, privés de parler.

Là, c'est l'amertume, vous comprenez?

Quel contraste avec l'inquiétude.

Peut-on survivre, **livré au public**, en milliers de petits morceaux, réfractés en projectiles?

Peut-on **Se jeter** dans la foule sans risquer de ne pas être soutenu par ses *followers* et tomber *knocked out on the floor*?

Ou bien, mal vous en prend, car public, vous le surplombez, public, vous le dominez, seul et impuissant,

si vous jetez l'éponge,

ça pourrait faire mal.

Voilà que vous mourez entre deux, les genoux éjectent votre tête.





Une opération de lâcher prise à suivre de près

# Dans un présent enviable

Pariant sur une **nuit inédite**, se dire qu'il faut que ça s'arrête.

Il faudra bien que ça s'arrête.

On se couchera nu sous un drap trop mince, comptant sur le sommeil du juste pour faire monter doucement la température.

Au **premier signal** lancé depuis la voûte céleste des rêves, il sera bon de noter au réveil que peu à peu les fragments de l'écorce tombent, laissant les casseroles caracoler loin derrière.

Les yeux mouillés de quiétude, on fera le constat de l'être : un **paquet à ouverture facile**, sans connotation, dans un présent enviable.

### 9.1

Je ris au lit, je me disperse comme je peux,

en tous sens.

Je fais d'abord des bruits avec ma bouche, en me recroquevillant, je joue avec mon souffle, inspire avec ma langue que je coince contre le palais pour filtrer l'air, ça fait frais, je suis joyeux sans aucune raison.

Mais le masque tombé, comment voulez-vous vivre un présent intact si vous n'avez plus d'avenir?

Que tous les pratiquants assidus de la méditation veulent bien l'entendre, l'éloge du présent est une arnaque produite par l'industrie des modes de vies

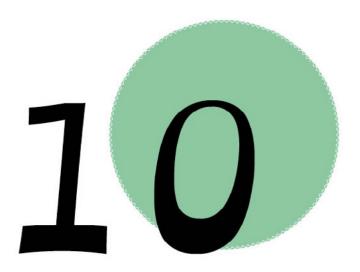


Alors, une envie me prend de mettre une peau d'ours avec l'idée de la vendre bien vite.

Et tant pis, si elle reste sur le bon coin, la peau d'ours,

elle fera une excellente descente de lit.

Avec ce mot devoir on fait danser le citoyen, le loup déguisé en berger.



# Un va-et-vient seulement

# <u>du possible dans l'air</u>

Sauriez-vous vous dire si c'est un avion ou l'orage?

Vous entendez un grondement qui monte.

Toujours la même chose, la menace, elle, est effective.

# Le cri du milieu

Vous êtes à découvert.

Il faudrait que la cristallisation s'opère, sinon vous aller passer à la cristallisation.

Conscient du danger, vous regardez à nouveau en l'air, reprenez votre respiration.

entre les arbres feuillus, car vous en aviez presque oublié le réflexe.

Vous conditionnez l'air par vos narines, mettez en place de nouvelles procédures.

# C'est excitant les procédures.

On parle déjà de solution.

# Ce n'est pas dur.

Au début, c'est comme un bonbon qu'on suce.

Et puis, à force d'humecter sa bouche, d'avaler du sucre, il y a comme un liquide acide qui monte.

On entend bien un grondement mais il y a du possible dans l'air.

### 10.1

Je roule à contre sens,

je suis cliniquement en transe,

d'une humeur joviale à poignarder le premier venu dans son dos.

Aujourd'hui, je dispose de l'arme fatale,

Que s'est-il passé?

orange mécanique.

L'épreuve a été salvatrice.

Je file sur un cycle, droit au-dedans la ville, suivant ma ligne, celle qui rend la ville désirable.

Un fil conducteur, évidemment.

Je suis le mal.





# Au revoir l'empathie

### l'autre est encore de dos.

Alors qu'aujourd'hui, vos narines à injection, inspirent doublement, il y a un autre sur votre passage.

Quand quelqu'un vous impressionne, vous pouvez vous trouver du jour au lendemain,

si ce n'est pas d'une minute à l'autre,

campé sur vos deux pieds, en short et chemisette.

 ${
m Il}$  est  ${
m l}\grave{a}$  votre mentor, avec sa voix timbrée, c'est un homme grand mutant en grand homme.

Il parle avec un rythme au dessus de vos moyens.

Vous tentez d'en placer une en lui tapotant l'épaule, après vous êtes mis sur la **pointe des pieds**. Il consent à vous donner la parole, une fois.

Carte chance.

Seulement **VOUS**, subitement, vous constatez des embouteillages pour sortir du cerveau.

J'ai subitement cinq ans, en culotte courte avec une voix fluette. Il y a au moins une question qui tourne.

# « Est-ce qu'il va m'encaisser?»

Vous mettez en place les procédures, faîtes circuler l'air dans le larynx de toute urgence, faîtes le double menton et vous partez à l'assaut.

L'esprit de conquête pour ne pas entendre le grondement qui plane.

Il y a encore un autre sur votre passage.

Cette fois, vous êtes à égalité et vous avez la carrure malgré la grande taille de l'autre.

Vous montez sur **vos artères dorsales**, ce n'était pas prévu comme ça, impossible de prévoir. Une cavalcade, fumée bruyante.

L'autre se remarque par son absence.

Il se fait prier.

Il ne répond pas.

De votre point de vue, l'autre est encore de dos.

Il devrait entendre quand on lui fonce dessus.

Pas du tout.

### Il reste dans sa bulle.

Il est absent jusqu'à la date de son retour, d'ici là, vous pouvez lui laisser un message.

Cent cinquante chevaux ne passe pas inaperçu.

Et il continue à être immobile.

# Provocation statique.

Même pas les oreilles qui sifflent.

### 11.1

Je décide de calmer le jeu :

Faire les cent pas sur Amazon.

Je le congédie de mon univers.

Je le déconnecte de mon cerveau.

Soupir conclusif, répété autant que nécessaire.

Ce n'est pas une obligation mais le vœu d'une pensée positive.





Le travail tombe, comme un couperet

# <u>vous répondez à la demande</u>

Faire avec l'équipe, faire corps avec l'équipe?



En présentiel, placé entre quatre murs éclairés d'une lumière naturelle doublée de deux néons, vous vous rapprochez tout en maintenant une certaine distance, le doigt sur la couture du pantalon.

Vous tendez la main ou vous vous penchez en avant, au garde à vous.

Tout en parlant, vous répondez à la demande implicite de ne pas réagir,

# sinon,

vous allez être regardé avec des traits tirés.

#### 12.1

Mon visage exprime une gravité qui honore vos propos tempérés par quelques hochements de tête.

Je suis en mode déférence,

sous l'influence inconsciente du Gulf Stream.

Les deux mains tranchent ponctuellement sinon elles ouvrent ou elles appuient.

Je n'ai ni faim ni soif, je suis dans mes tours. Je pensais que vous alliez me charcuter, je pensais que vous alliez incidemment m'ouvrir le ventre avec vos mains d'argent galvanisé mais la contagion empathique en a voulu autrement.

Pas de bouts de peau et de chairs mortes d'une chiquenaude sur la moquette, sans aucun égard pour l'agent de nettoyage.

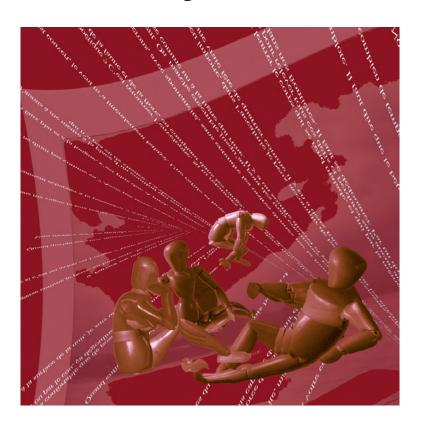
### Non,

vous tenez vos mains convenablement sur la table. Vous n'êtes pas égrené.

Vous avez attendu sur votre séant pendant qu'ils répétaient quelque chose tête baissée,

# coupables.

Maintenant, vous êtes tous en légère lévitation.



### Vous communiez à haute valeur ajoutée les fesses à un mètre d'altitude.





La surface du sandwich polyester

### <u>au creux de la vague</u>

Quand votre ventre se **Creuse**, c'est que vous êtes au **Creux** de la vague.

obsession et tout es richaire. One season of tout est citatulaire. One season of tout est citatulaire.

Le vertige de la faim se transforme en nausée.

La nausée balaie tout sur son passage.

Le même bruit sourd à l'infini.

Un bruit périphérique qui devient central.

#### 13.1

Certes,

dans ma vague je suis bordé, inadapté au monde des poissons.

Sous la crête, j'aimerais redevenir un terrien et dormir de tout mon somme, couché sur le ventre.

On dit aussi que les gens qui dorment sur le ventre finiront noyés.

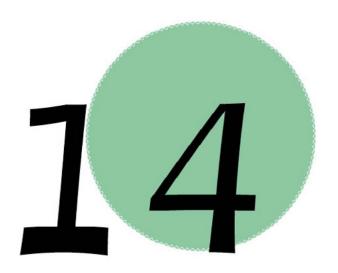
Ils n'ont qu'à tenir leur ventre au lieu de s'abandonner avec lâcheté.

Il faut vous dire que je suis jaloux des dormeurs, moi qui suis condamné à surfer.



J'aimerais aussi m'appeler Jacky et m'allonger sous les châssis, nageant dans mon bleu, pestant comme un Chartier.

Puis déclarant triomphant, la 406 est terminée, j'entame la 407.



être sans ou faire avec ? La tentation du présent attise la curiosité de tous ceux qui veulent abolir les pensées.

### Et le public est nombreux.

Comment vivre sans regarder sa montre?

Le surfeur trouve la réponse, mais pour combien de brasses nagées la gueule sous l'eau?

Quand il parvient au présent, tous les manchots de la plage se tiennent en respect.

Il y a aussi le vilain petit manchot, seul, invisible, qui célèbre sa condition sans modestie, exécutant des figures pour se distinguer, .

# sauf que personne ne l'a vu.



#### 14.1

Comment échapper à la pesanteur?

Aller nulle part comme les méduses?

S'asseoir sur un vélo pour avancer sans rebond?

J'évite de mettre un pas devant l'autre.

Quand je danse, je mets un pas à la place d'un autre pour tromper l'ordre dominant.

Il suffit que je persévère dans ma danse moqueuse et le cercle des suiveurs devient flou.

Je suis dégingandé, un vrai pantin puis je mute en toréador.

Arrêt.

Je me surélève, je trouve du temps en l'air entre les pas restés au sol. Je trouve de l'air entre les battements de la musique folle quand soudain les battements du cœur on se meurt, rappellent la mesure.

Ils donnent des grands coups dans le torse.

Je les reçois avec respect.

Malgré tout, ça cogne sans ménagement pour me mettre à terre.

Une histoire de vie qui finira un jour.

Mais les suiveurs me pressent de vivre.

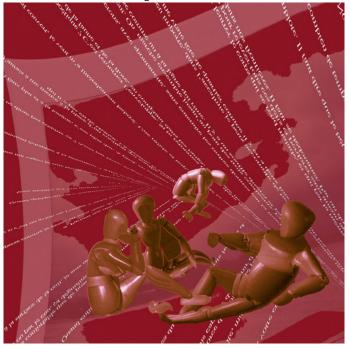




Planqué, contemplé par le paysage

#### <u>Le minimum consiste</u>

Les espions ont plusieurs vies et multiplient les risques comme autant en emportent leurs vies.



Quel rôle assument-ils par-dessus tout?
Peut-on vivre dans le mensonge?

N'est ce pas proprement immoral?

Le minimum consiste à ne pas se faire remarquer.

### <u>parfaitement</u> <u>éveillé</u>

15.1

Je suis à l'affut. On ne dirait pas comme ça ?

Assis par terre, avachi même, le muscle mou, un peu voûté et pourtant je suis réceptif.

Je ne suis pas un chasseur, plutôt une bête. De façon encore plus modeste.

Je suis un micron prêt à tout accueillir dans le champ de la béance. Mon intuition est paramétrée sans aucune sensiblerie. Qu'un corps ami pointe le bout de son nez ou qu'un geste ennemi s'abatte sur mes veines pour les trancher, je suis parfaitement éveillé pour accuser réception.

J'ai tout mon temps,

je ne compte pas sur une cible hypothétique, comme le ferait justement le chasseur du dimanche, cotisation réglée et permis en poche.

Je n'ai pas d'objectif sinon mon acte de présence pour capter ce qui appert.

Immobile, oui, mais sans tension inutile.

Le premier innocent qui passe par là aura à faire à moi. La première accointance venue, je me lèverai, j'irai vers elle et lui dirai des choses, elles aussi hypothétiques, ce sera légèrement incongru.

J'en ris déjà.

#### 15.2

Quand mon tour vient, je vois une petite lueur parcourir mon orbite, des cygnes noctambules avancent sur l'eau d'un lac,

le son d'une flûte,

une petite brume avant l'aube,

des clochettes, à moins qu'un fumigène,

de l'encens,

du non-sens,

je...

Ma tête entre dans l'oreiller, tourne, je m'en retourne.



Courir à sa place

#### Nous ne sommes pas seuls

Vous courez sur un faux plat et à la longue, c'est plus dur.

à pied, en courant, c'est la même chose.

Les cyclistes n'aiment pas les côtes.

Ils aiment encore moins les côtes qui ressemblent à du plat et qui n'en sont pas.

C'est votre cas, c'est notre cas. Nous courons sur un faux plat pour maintenir la même vitesse que sur un terrain plat.

Nous ne sommes pas seuls, nous nous parlons tout de même tout haut.

Nous parlons aussi à ceux qui marchent et que nous doublons. Nous échangeons des banalités sans motivation avérée parce que nous savons que nous serons toujours seuls au bout de cette côte qui n'en finit pas.

Nous n'avons pas de sympathie à avoir les uns pour les autres parce que nous nous suffisons à nous-mêmes et nous ne nous sentons tenus par aucune obligation sociale tant nos places et

# nos buts sont semblables.



#### 16.1

Quel intérêt j'aurais à me mettre à la place de quelqu'un d'autre qui souffle comme moi?

Pourquoi se gâcher la respiration, avoir des palpitations et prendre le risque de perdre une seule place?

Mieux vaut ressasser dans son coin quitte à ressembler parfois à des vaches qui ruminent.

On a l'air bovin, et après!?

Une femme italienne trop vieille pour être au chômage?

Il m'arrive de trébucher, de me gameler, là!

Je ne dis pas...

Quelqu'un qui s'arrête et me donne une tape dans le dos, ça m'aiderait. Mais quand je suis lancé,

c'est pareil,

je n'ai pas envie de me retrouver déclassé à cause d'un geignard qui n'a pas fait attention.

Là-dessus, le monde est ennuyeux. L'écoute de sa propre respiration et de ses battements cardiaques toute la journée n'est guère épanouissant.

C'est rassurant parce qu'on se sent exister, on est bien là, le bonheur est aussi enviable qu'une publicité. J'aimerais autant rester à l'intérieur, grimper au mur, au plafond s'il le faut.

J'aimerais me réchauffer en me couvrant d'huile et même, j'aimerais me réchauffer la peau en y mettant le feu, mais j'ai peur de me brûler.

Difficile de remplacer les bienfaits d'un petit coup de soleil.





# L'ombre prend le dessus

#### <u>à merci</u>

#### L'ombre, une alliée à votre service?

L'ombre, une lumière cachée?

L'ombre qui vous fait de l'ombre?



### Point de tout cela.

Cette délicate fraicheur qui vous singe, vous apporte avant tout de la compagnie. Elle est élastique comme du chewing-gum et ne connaît pas les courbatures, rétractable à merci dès **l'aube**.

#### 17.1

Le ciel s'est couvert, le vent m'a littéralement balayé.

#### Une rafale et hop!

Pendant que montent doucement de petits nuages gris sous le dôme bleu, les masses d'eau contenues se déplacent en grappe sans colère apparente, ignorant l'étoile polaire.

> Je suis renversé de la tête aux pieds,

par mimétisme avec la branche de l'arbre, entre ciel et terre par cette nuit naissante et à si basse altitude.

Le tout est de reprendre pied.



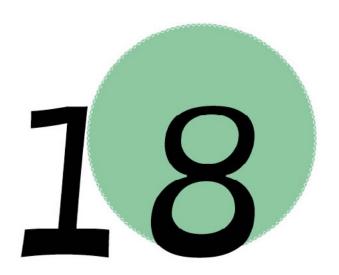
Alors, je me mets debout, je n'ai finalement qu'un trou dans le ventre, je me sens allégé, maintenant.

Avec mes chaussures souples, je marche sur des œufs.

Je monte dans le tram, en redescend tout juste repris de l'injustice, la vie me poussant dehors à coups de pieds.

Mon cœur bat trop vite, je marche à l'ombre, je suis fier d'avoir une ombre

> ce n'est pas donné à tout le monde.



Le sens dessus des choses

# Qu'est-ce qu'un acte poétique?

C'est retourner l'enveloppe.

Si tu retournes ta veste deux fois, elle est à l'endroit et personne n'a rien vu.

# Qu'est-ce qu'un acte poétique,

décalotter, déplier toutes les lèvres pour que tout soit à sa place, le moment d'après.

Entre temps, tu as fait le beau, elle s'est tue, ses vêtements sont tombés dans la nature.

Relaxation chantée, ininterrompue. Chanter le moment qui passe en cet endroit.

L'environnement te porte.

Tu sautilles, tu es le fou.

Tu déclames, tu es le roi.

Le roi de la faune et de la flore, en comptant dans tes rangs, la société des oiseaux.

### C'est toujours bon.

Autre cas de figure.

Le soleil s'est couché mais de toute façon, il faisait gris. La vie commence puisque la ville se transforme en boîte de nuit,



alors tu trottines, tu trottines jusqu'à pas d'heure pendant que tout le monde dort, tu es chez toi, tu chantonnes encore, tu prends l'initiative du message, c'est normal.

# Tu as vaincu et le temps et l'espace.

Moralité, que tu retournes sur ta branche ou que tu ailles en boîte de nuit à ciel ouvert, c'est pareil, tu es rempli de gloire et ça ne fait pas un bruit.

#### 18.1

Un qui est bruyant, en revanche, c'est le moustique.

Il revient.

J'ai bien cru le tuer.

Une bonne rasade d'insecticide. Passages complètement aphone mais il pique sans vergogne.

Je ne suis pas dupe, je me tape sur la tête, dès fois qu'il soit là, impossible de savoir.

> Après c'est trop tard. Forfait accompli.





# Un climat d'apaisement

### Le droit d'être cigale

Aujourd'hui, nous danserons,

# avec spontanéité,

indifférent aux ordres donnés par la fourmi.

Tout de même, jugez un peu:

# fourmi ou cigale?

Qu'est-ce que vous en dites?

De la place d'espèce mutante ou simplement transformiste, tantôt *fourmisci*, *cigalefour*, *cimi*, *fourgale* comment dire?

Nous avons assez été fourmi, ça suffit, selon une loi non écrite du droit coutumier, nous pouvons changer de peau. Ce droit acquis n'est-il pas bien plus d'ailleurs qu'une simple revendication à la criée?

On se donne plus souvent le droit d'être cigale quand on a été fourmi.

## <u>notre joie dépasse</u> <u>l'allure de nos pas</u>

#### 19.1

J'ai rencontré un passager du vent. On marche ensemble jusqu'au pont

des Trois Continents.

En ce matin d'été, t'en souvient-il, le panorama s'est élargi, ajustant nos pupilles et contentant nos esprits. Les toits se sont éloignés dans notre champ de vision.

Nous avons gagné en profondeur alors que nos vies nous ont, l'un et l'autre, mis dehors. La journée est gagnée, toi parce que la nuit t'as emporté, moi parce que le jour m'a poussé.

Dans les failles du béton, on voit pousser l'églantine. Nous n'avons pas besoin de nos masques, nous marchons de concert et notre joie dépasse l'allure de nos pas, quand ce n'est pas la marche qui ponctue chaque phrase comme un passage à la ligne.

Il y a un souffle discret et partagé. Des cloches sonnent à toute volée.

Est-ce un baptême?

Nous avons l'impression d'être de ces honnêtes croyants qui ne connaissent pas l'ambivalence. Nous brandissons la clef (pour qui voudrait bien voir).

Nous avons trouvé la def,

Ohé, Ohé, Ohé...

Les automobilistes croisent à contre sens et manifestent une nette indifférence pour nous et pour le fleuve.

À défaut de te coucher, puisque le jour s'est levé en grande pompe, tu vas somnoler.

Et je continuerai l'œuvre de ma journée.

Si loin, si proche. Un grand coup de balai.

#### 19.2

À part ça, je ne chante pas, je danse, peu importe, dans l'accalmie je peux accomplir de beaux mouvements, légèrement prémédités à l'image d'une démonstration pédagogique où le mouvement s'étire sur lui-même.

Je danse dans le vent, bouche entre ouverte, alternant lâché et porté.

Je fourmille avec ce vent frais. Je trace des cercles, des polygones en me reliant à d'autres.

Cette parade de réconciliation est clairement altruiste malgré la mise en scène solitaire.

Je m'adresse à tous, le mouvement danse jusqu'au bout des membres.

Une attention particulière, une tolérance immense.

Profitez-en

Les gestes sont adressés aux autres à cent pour cent, c'est une vraie fête de quartier comme il y en a deux fois par an, où les enfants et les parents jouent dans la même cour.

Enfin, pas tout à fait.

Dommage, en fin de compte, qu'il n'y ait personne.

Personne n'est présent pour recevoir cette bénédiction d'une énergie sincère et positive.

Personne n'est là pour accueillir mon don.

à moins que quelqu'un apparaisse enfin, mais, voilà qu'il est trop loin.

Je ne suis pas intégré dans son cadre.

Mes mouvements dansés lui passent par-dessus la tête. Il n'est tout simplement pas concerné.

Espérer un signe de la main, un coucou relève de l'imagination pure et simple.

Et pourtant l'événement a bien eu lieu.

Tout s'est magnifiquement déroulé.

Quel dommage que tu n'aies rien vu, rien entendu.





L'autodédouanage : un service à se rendre

## Comment prolonger son titre de séjour sur la terre

« sans antécédent particulier »?

Vous vous présentez « sans antécédents particuliers ».

C'est dit. Cela ne suffit pas.

Un corps sain peut s'exposer à de fastidieuses déconvenues.

Et alors, il est trop tard.

La réponse est qu'il faut fabriquer immédiatement des anticorps en alliance avec soi-même.

Ne pas laisser le corps prendre le relai du mental. Il faut leurrer le corps qui se rend malade, et qui par la même, rend malade son propriétaire.

Procédure : anticiper par une vigilance de tous les instants. En détectant les maladies professionnelles, on évite certains métiers.



C'est l'application du principe de précaution. On évite ainsi les varices, les tendinites, les troubles musculo squelettiques. Aussi, on prendra soin d'éviter les maladies contagieuses sur son lieu de travail, issues fatales de la climatisation, les grands effectifs. On évitera ainsi la souffrance au travail et la banalité du mal qui ne peut que faire du mal. Il suffit de faire équipe avec soi-même pour relever tous ces défis et perdurer sans antécédent. Être généralement bien,

repousser les limites à la seule pensée où il se pourrait qu'on soit mortel, tenir son mors entre les dents, à chaque pas galopé. Une énergie à tout dégommer sans aucune déperdition où le rendement appelle le rebondissement. Cette concentration aussi exacte laisse tout le monde sur le carreau.

Si, par contre, quelque usurpateur vous saisit et vous atteint aux frontières, mettez aussitôt en place le service capable d'apporter la réponse qui convient. La *dédouane*, par exemple.

Pas question de disperser son énergie par une intrusion dans nos frontières.

## Il faut se dédouaner.

Par un double mouvement d'immersion réappropriation, fabriquez vous-même le tour opérateur généalogique qui vous offre un voyage dans votre histoire.

Vous partez à la visite de ceux qui vous ont précédé, inventé, comblé.

Ils sont tous sur votre passage et vous disent un petit mot gentil. Ils apparaissent un à un dans le tunnel enchanté. Vous n'avez même pas à faire l'effort de parler tant la complicité est établie.

Une simple accolade suffit pour entretenir le contact ou juste un petit smash de la main en passant.

Redevenez à cet instant le héros bien accompagné de votre vie, éloignez les microbes, vous êtes à nouveau sans antécédent particulier,

## propre sur vous.





# La contagion en béton

## <u>n'emportant qu'une partie</u> <u>de vous-même.</u>

Aujourd'hui, les anticorps sont en vadrouille,

vous devez vous débrouiller

sans aucun support.

Comment distinguer l'effet second de la douleur avec la couche protectrice de l'effet primaire ?

Faut-il encore poser la question du pourquoi pour trouver réponse à la douleur ?

Et ce n'est pas tout.



Vous vous réveillez muré de l'intérieur. Et vous partez de chez vous, n'emportant qu'une partie de vous-même.

### le béton est conducteur.

#### 21.1

Cette nuit, l'immeuble en béton a eu la tremblote.

Il faut dire que le béton est conducteur.

On croit d'abord entendre un chantier clandestin avec livraison surprise de sacs de sables, balancés un à un sans ménagement.

Mais c'est une femme qui morfle sans moufeter, si ce ne sont des cris échappés mêlés à la voix de l'homme à la moto.

Elle est un peu entré en moi, par le cerveau et l'estomac, tandis que l'homme à la moto était déjà loin,

roulant dans son manque, à tombeau ouvert. Elle encaisse et depuis mon logement, je suis spolié à mon tour.

Je n'ai pas de moto pour m'enfuir.

#### 21.2

Ce jour,

je ne saurais dire si ce mur me protège ou m'alourdit.

Ce doit être un mur de défense.

Un mur de parpaing ajouté au ciment, ça pèse son poids.

D'où l'importance de se tenir droit en marchant jusqu'à ce que le mur dégringole. Mais en attendant, encore faut-il éviter de tomber dans un trou.

Quand on chute, avec son mur, ça fait une drôle de mélasse. Une rue sous la ville, depuis le trou où je vous parle:

« Salut les compères. Vous aussi, vous... Et depuis combien de temps êtes-vous là, déchus?»

Je m'intéresse à vous,

je vous comprends, on s'aime bien, on se serre la main, on se dit des gentillesses et on se connaît, comme toujours, très très vite.

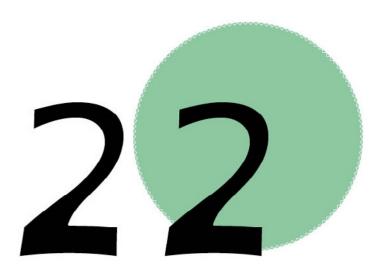
« Quelle histoire vous avez !? Quel teint buriné!»

L'incident est clos, la vie reprend à pleines dents. On se sent lavé au détergent.

Finalement, il n'y a pas de chute, le mur tombe de lui-même et au cours de la journée, la libre circulation des corps est rétablie comme le stipule

la Déclaration des Droits de l'Homme, article 4.





À fond les perspectives !

## Les têtes, elles zappent.

À partir de quand transport devient-il plus particulièrement commun?



Nous aspirons au marché commun pour partager et échanger, quitte à subir la condition conforme de l'agent interchangeable.

Nous aimons nous déplacer à notre gré, nous coller les uns aux autres pour nous réchauffer, grandir et nous reproduire.

à l'heure de pointe, la plainte des corps se propage dans tout le wagon.

Les jambes sont lourdes, les aisselles sont graisseuses, les dos sont courbaturés, les marguerites sont fanées, les fourmis engourdies, les têtes, elles zappent.

#### 22.1

Depuis ma Remington miniature, vitrifiée, légère, un palimpseste ambulant soyons nomade, je t'envoie la réalité de mon passage.

Une réalité béatifiée qui va t'être personnellement adressée. Le déclic met en beauté le lieu et le moment.

> Trouver la formule à déguster sur place. Tout ton corps âme va se réchauffer.

Cette touche intime t'aura atteint d'ici une seconde. Bulles de champagne. Le cadre de l'expérience prend fin.

Mon doigt à l'encodage glisse sur la paroi de verre.

Mon paysage est peut être déjà en toi et déjà mon corps vibre au niveau du sein gauche, mais la poche de ma veste est vide.

Ce doit être une impatience.

Maintenant que le point de vue serait traduit, tu auras créé un univers synonyme. Soudain l'extension vibre juste à son endroit. Le temps travaille pour les êtres vivants.

Les processus se vérifient dans le cours de l'action. Donc la vie avance.

La carte postale d'une cabane que tu voies est ouverte ; N'est plus la promesse laissée par une porte fermée. Tu te demandes où elle se trouve.

Tu deviens toute entière

«C'est où?».

## N'en pouvant plus,

le wagon délivre un long gémissement.

Il n'est pas possible de s'enfuir, il faut supporter jusqu'au dernier arrêt.

Les roues crissent sur les rails ni plus ni moins comme le ferait un métro vide, perdu dans le virage de Nation avant le terminus.

Et vous, est ce que la réalité vous diminue

ou vous augmente?



## <u>voir le jour</u>

22.2

Nous ne fûmes

ni mineurs de fond, ni égoutiers,

nous aspirons seulement à voir le jour, à être au centre.

Restons inside et si on sort,

que personne ne s'éloigne, compris!?

#### 22.3

Dans les transports en commun, je voyage dans les gens.

Je ne choisis pas mes clients. Je les devine quand ils ont la tête ailleurs, qu'ils marchent déjà sur le quai du futur proche.

Je suis présent en surbrillance, je prends leur douleur, je suis incommodé.

En dehors de ça, je veux vivre de belles histoires.

Je ne demande qu'à rouler à la vitesse de mes pensées, entrer dans le paysage, sentir une terre qui n'a pas d'âge, le parfum de l'éternité, goûter le vertige océanique, avoir le mal de terre, lancer des compliments à l'œuvre du présent, applaudir quand la scène est réussie, me faire un nouveau visage, est-ce trop demander?

D'ailleurs, j'aimerais comparaître à la lumière avec un sourire béat.

Je n'ai pas de bâton pour avancer en marchant, je suis bien un pèlerin.

Je suis devenu pèlerin quand la réalité s'est mise à augmenter.

Je suis le pèlerin de la réalité augmentée.

#### Du même auteur

Mer Veille, éd. Ex Premere, 2014

Nantes pour l'instant, éd. Papier, 2011

La Ligne du Bord, éd. Papier, 2009

À Titre de Transport, éd. Ex Premere, 2006

La Sablière, éd. du Petit Véhicule, 2001

Impressions Marines, éd. Sagittaire, 1997

Corrections, éd. Balle d'Argent, 1995

http://www.michellebrigand.com/création/ http://photopierregaigneux.free.fr/